

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1568

Artikel: Pierre Graber : une famille de gauche
Autor: Pochon, Charles-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'art en campagne

Môtiers, dans le Val-de-Travers, organise pour la quatrième fois une manifestation consacrée à l'art en plein air. Des artistes suisses et étrangers investissent le bourg, ses pâturages et ses bois jusqu'au 21 septembre.

Castor et Pollux sont désormais des bonshommes de neige, rigolos et crémeux. Ils gardent un petit pont à Môtiers, dans le Val-de-Travers. Malgré la canicule et le soleil jaune de cet été, ils sourient. Deux congélateurs, enchâssés dans des abris multicolores, leur sauvent la vie. C'est une installation de l'artiste zurichois Simon Beer.

Art en plein air investit tout une communauté et son territoire. Au fil des éditions, c'est la quatrième depuis 1985, les artistes, incités par les organisateurs, se sont engagés dans des expériences ethnologiques, sociales, voire politiques. On crée sur place, *in situ*, en direct avec Môtiers, ses habitants et son histoire, et non en différé, à l'écart, dans un atelier délocalisé pour une rediffusion plus tardive. Les gens du village, les entreprises locales, les matériaux du terroir font le bonheur des artistes. L'art prolifère. Il s'introduit dans l'ordre paisible de la commune et le met sens dessus dessous en flattant son économie, ses savoirs faire et son amour propre.

La balade va de pair avec la poursuite des œuvres disséminées un peu partout, dans la vitrine d'un bazar ou au fond d'une grotte humide. Avant de pique-niquer à cheval d'un «toblerone» de l'armée arraché à sa cachette par Olivier Mosset. Ou de rire en lapant les bouteilles d'absinthe abandonnées par Brigitte Gierlich et Camilla Schuler sur le lit d'un ruisseau asséché.

Le décor et les parasites

C'est ici que l'on retrouve Castor et Pollux. Sur un pont entre deux rives, ils sont les gardiens en sursis d'une frontière démodée. Qui vous crie «t'es sourde», aux racines d'une source larmoyante sortie de terre par Geneviève Favre. D'un côté, il y aurait l'art prêt à s'exposer, toujours ingrat, car il réduit le monde à un simple décor pour des sculptures en vacances, loin de la galerie et du musée. C'est le cas des fenêtres géantes de Gillian White. De l'autre, on apercevrait le remue-ménage des artistes qui infiltrent, retournent, para-

sitent les hommes et les objets où l'action prime sur le produit, négligé au profit de l'éphémère. *Un bras à l'air* de Jacqueline Benz ou *La passade* d'Ariane Epars jouent avec le génie des lieux. L'une emprunte des manches décousues de vestes aux habitants de Môtiers pour se dresser en totem bien-faisant, l'autre rend hommage à l'hospitalité décriée des villageois; le boulanger offre chaque jour, sauf le dimanche, un pain au premier visiteur qui le réclame.

A Môtiers, en plein air, il y a de tout pour tout le monde. On passe d'une œuvre à l'autre. On aime ou on n'aime pas. Sans se prendre la tête. C'est pourquoi le pont de Castor et Pollux incarne à merveille l'insouciance du regard, le va et vient distrait. Il flotte par-dessus les bords. Une fois les congélateurs débranchés, Castor et Pollux se noieront dans une flaque d'eau. Bons pour les mythes et les légendes, et quelques bavardages de fin d'été. Alors que les ponts ne seront que le souvenir des rivières. md

Pierre Graber

Une famille de gauche

Le décès de l'ancien conseiller fédéral Pierre Graber, né en 1908, permet de rappeler la mémoire d'une famille d'origine argovienne transitant par Bâle Campagne avant de se fixer dans la deuxième moitié du XIXe siècle à Travers, dans le canton de Neuchâtel. L'immigré, Hans Jakob Graber (1827-1905), grutléen, et son épouse, Elisabeth née Gammenthaler (1842-1890) eurent neuf fils entre 1864 (Adolphe) et 1879 (Achille). L'aîné a émigré aux États-Unis où il a fait souche, deux virèrent à droite: le radicalisme pour Arthur et le libéralisme pour Robert qui se fixa à

Nyon. Les plus nombreux restèrent à gauche: trois socialistes militants Otto (1867-1941), député et président du Grand Conseil neuchâtelois, et les cadets Ernest-Paul (1875-1956), conseiller national, père de Pierre et Achille (1879-1962) marxiste de l'école historique non léniniste, tandis que César (1872-1942) fut communiste dès le début. On trouve leurs traces dans de nombreuses publications, par exemple, Achille et Ernest-Paul dans *La classe ouvrière dans la société vaudoise* (1845-1914) d'André Lasserre, Ernest-Paul, César et Pierre dans les *Mémoires* de Jules Humbert-Droz

et les trois frères et Pierre dans *La vie du Dr. Maurice Jeanneret-Minkine* de Pierre Jeanneret.

Pierre Graber a rédigé en 1989 une brochure intitulée *Mémoires Ernest-Paul Graber, 1875-1956*, à partir de notes, incomplètes, laissées par son père. On y trouve le rappel des 383 jours de prison d'Achille à la suite de deux condamnations pour refus de service militaires. La revue *Le socialisme démocratique* a publié en 1954 un texte de Ernest-Paul Graber signé «Un vieux témoin» sur «L'évolution socialiste au cours d'une existence». Willy Schupbach réunit actuellement à l'intention de la Bi-

bliothèque de La Chaux-de-Fonds tout ce qu'il peut recueillir sur son oncle Ernest-Paul Graber. Il n'a pas besoin de consulter le gros volume de *L'Assemblée fédérale 1849-1920* pour savoir que le père de son cousin avait non seulement des dons d'orateur et de pédagogue, mais cultivait aussi un certain talent de peintre amateur. Il possède plusieurs de ses œuvres. Quel historien consacra une étude à cette famille de gauche, à l'influence des Unions Chrétiennes, de la Croix bleue et des pasteurs dans sa formation démocrate socialiste et son action au vingtième siècle? cfp